

Un ami qui s'en va



Le soir du 28 avril, je reçois un coup de fil d'Iroko, (avec la chemise blanche), le gérant de l'entreprise pour les puits et forages. Il me dit «le vieux Gaulé, vient de décéder. Nous sommes allés à Sanda, ce matin, pour un forage, il allait bien, puis il a eu un malaise, nous l'avons ramené à la maison, et il décédé ici à Koma ». (photo à droite, au centre)



Nous l'appelions affectueusement le "vieux". Il était originaire de Kolowaré, et nous nous connaissons depuis mon arrivée au Togo en 2004. Il s'était mis à la disposition de la mission depuis le début. Je me suis intéressé à son histoire, sa vie, son travail, sa famille.



Il existe des préjugés profondément ancrés autour des malades de la lèpre et de leurs familles. L'un des devoirs des soignants, des religieuses et du personnel de santé est de lutter contre ces préjugés afin que les malades et leurs familles puissent mener une vie normale. Voici l'histoire de Gaulé Arouna, fils d'un lépreux de Kolowaré, et de son parcours humain, scolaire, professionnel et familial. (à gauche: sur le chantier du nouveau lycée. À droite: avec Iroko, à Kolowaré, forage terminé, à côté du tuyau sur lequel la

pompe sera installée).



Je suis né le 12 janvier 1957 ici à Kolowaré. Mon père était lépreux, ma mère ne l'était pas. Mon père est arrivé à Kolowaré pour être soigné en 1950.

En 1963, j'ai commencé l'école. Il y avait maître Gabriel, mais il était trop sévère. La directrice était une religieuse. Il y avait une école primaire. Le cuisinier des religieuses s'appelait Raphaël, et il préparait également la nourriture pour le missionnaire. Chaque jour, à 11 h 30, nous les élèves on apportait la nourriture au père. Mais je ne suis pas resté longtemps. (Il suit le travail d'un forage)

Le maître me battait et j'ai quitté l'école pour travailler dans les champs. Puis en 1966, j'ai recommencé avec la première année.



J'avais 9 ans. Je suis allé voir le directeur et l'enseignant et j'ai demandé à reprendre l'école. Ils ne voulaient pas croire, mais j'ai commencé à étudier. Il y avait un puits près des religieuses. Chaque lundi, nous allions puiser de l'eau pour remplir la citerne des religieuses. (Avec soeur Rita Avesani à Atchébébé)

Le 27 avril 1972, j'étais alors en cm2, le jour de la fête de l'indépendance au Togo, j'ai décidé d'apprendre un métier et d'être plombier: j'aimais les robinets. Je suis resté avec ma sœur à Sokodé et je fréquentais une école professionnelle, mais chaque mois je devais revenir à Kolowaré pour aider mon père dans les champs. J'ai vécu avec l'aide de mon frère militaire aîné à Lomé qui m'envoyait un peu d'argent chaque mois pour la nourriture. (des jeunes autour d'une pompe)



Mon père m'avait donné un vélo parce que je devais aussi surveiller un champ à Yéliwo, un village à 8 km de Kolowaré. J'avais terminé l'école primaire à l'âge de 18 ans et j'avais maintenant 19 ans. Dans mon école, il y avait 9 apprentis, tous des enfants de bonne famille: enseignants, inspecteurs, chefs de village, alors que j'étais fils de lépreux. Les autres apprentis se moquaient de moi, me regardaient avec mépris et se tenaient à l'écart

de moi. J'ai travaillé dur. Je suis restée cinq ans à l'école et j'ai passé les examens au lycée de Sokodé. (à gauche il surveille l'installation d'une pompe. À droite : avec les enfants de Kolowaré)



En avril 1978, j'ai commencé mon stage de plombier et travaillé au ministère des Travaux publics. Après neuf mois le responsable me convoque et me nomme chef du groupe.



Je travaille dur et je parviens à mettre de côté 30 000 francs. Je décide de partir pour le Nigeria. En 1984, je suis parti et je me suis caché pendant 13 jours vers la frontière pour échapper à la police. J'arrive au Nigeria pour chercher du travail et je trouve deux personnes qui me font travailler dans leurs champs d'igname. Travail dur et harassant, j'ai toujours travaillé même quand il pleuvait. Mais les propriétaires m'ont payé. Avec l'argent que j'ai gagné, je suis allé à Ibadan pour acheter du matériel pour mon travail. (Son équipe teste une pompe nouvellement installée)

Je mets tout dans quatre gros sacs et réussis à passer toutes les frontières et douanes, mais au Togo ils m'arrêtent et me font payer les douanes.

Mon ancien patron de Sokodé apprend que je suis revenu et il m'appelle. Je vais le voir et lui offre des outils de travail achetés au Nigeria.

Un mois après mon retour, je suis appelé par le ministère des Travaux publics, "aux Hydrauliques villageoises", le service chargé des forages et de l'entretien des puits. Je dois passer un test:



réparer les toilettes publiques en trois jours. Après une journée, j'avais terminé et on m'a embauché. J'offre le premier salaire à mon patron qui en garde une partie. Et ainsi pendant trois mois. Après le patron me dit: "Assez maintenant, ça va." En 1986, j'ai assez d'argent pour acheter deux terrains. Dans les années '90, j'ai acheté un terrain à Koma, à la périphérie de Sokodé, et j'ai construit ma maison. Je travaille beaucoup avec les missions pour installer et réparer les pompes de puits. Récemment j'ai acheté un terrain pour faire une plantation de mangues

greffées. (La vieille citerne de la mission)

A mon arrivée à Kolowaré, mai 2004, Gaulé s'est mis tout de suite à service de la mission : il a réactivé et mis à jour les canalisations d'eau, vieilles et obsolètes, et les sanitaires. Il a remis en fonction une pompe électrique pour faire monter l'eau du puits à la citerne. Depuis il s'est toujours occupé des problèmes de la mission,



notamment quand on a installé une nouvelle citerne aérienne. Quand j'avais un problème je l'appelais et il était toujours disponible. En fait il était disponible pour tous et il a pratiquement travaillé dans toutes les missions, soit chez les pères, soit chez les sœurs, et il connaissait tout le monde. Il avait été particulièrement frappé par le père Perrin, Il répétait souvent : « le père Perrin a sauvé le Togo, tellement s'est investi, dans tous les domaines ». (photo à gauche sous l'arbre du village; à droite il vérifie une pompe rénovée à Kolowaré)

Nous avons toujours œuvré ensemble, surtout pour les forages dans les villages, en travaillant avec Iroko. Encore récemment, nous sommes allés dans le village de Kadjoudé pour rencontrer les gens qui étaient venus solliciter un puits et une pompe.

Avec ce travail en commun est née une solide amitié. Quelques exemples. Chaque année, pour la fête de nos enfants, le 27 décembre, Gaulé e Iroko, offraient un sac de riz de cinquante kg et un cabri. Pendant les pelé-jeunes de la paroisse, ils nous accompagnaient avec leur voiture, offrant un sac de riz et partageant avec nous toutes les activités de la journée.

Le mercredi 22 avril, Iroko et Gaulé arrivent à la mission avec un grand sac de mangues, et le vendredi 24 ils arrivent à nouveau avec un autre sac de mangues et un sac de riz.

Les Kotokoli nous rappellent: si vous ne voulez pas vivre en vain, avant de mourir,



- creusez un puits,
- plantez un arbre
- et mettez au monde un fils.

Ce programme Gaulé l'a complètement réalisé.

Gaulé a creusé des puits tout au long de sa vie en offrant de l'eau à tous. Et il a également planté des arbres. Il avait une plantation de mangues et chaque année, avant mon retour en Italie, il remplissait ma valise de fruits. Ici à droite est son dernier cadeau. Et il a eu beaucoup, beaucoup d'enfants. Ce sont les jeunes qu'il a suivis et formés en leur transmettant ses compétences, son travail, son affection. Maintenant, ils peuvent marcher seuls.



Silvano Galli, Kolowaré, le 1^{er} mai 2020